

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Montréal, jeudi 9 juillet 1987

Organisme à but non lucratif
Club des Diplômés Universitaires Inc.
Six ans d'excellence sur la scène des
CÉLIBATAIRES
Durant vendredi 10 juillet à 21 heures
Holiday Inn - 420 ouest, Sherbrooke
Super week-end L'Estérel 5, 6, 7 septembre
Renseignements: 287-1017

Au Festival international d'été de Québec: 800 artistes, 500 spectacles

La grosse fête démarre en célébrant vingt ans de chansons québécoises

MARILYNE GARNEAU

QUEBEC (PC) — Plus que jamais en cette année du Sommet de la francophonie, le Festival international d'été de Québec, qui débute ce soir jusqu'au 19 juillet, se veut la grande fête de la francophonie mondiale.

Du dire de son directeur général, M. Louis Cournoyer, cette 20e édition de l'événement, qui a nécessité deux ans de préparation, marquera « l'apothéose de tous les festivals » qui ont eu lieu jusqu'à maintenant.

Fidèle à la vocation qu'il s'est acquise en 1980 de promouvoir l'art francophone sous toutes ses formes, le Festival accueille cette année des artistes venus de 24 communautés culturelles francophones. Au total, près de 800 artistes présentent en 11 jours quelque 500 spectacles.

« Le festival d'été, lance M. Cournoyer, sera le prélude culturel du sommet des chefs, en septembre. Il nous permettra, à nous Québécois,

de mieux comprendre ce qu'est la réalité francophone mondiale, avec toutes les différences culturelles qu'elle comporte. »

L'une des autres particularités du festival de 1987, c'est que, contrairement aux années antérieures, tous les artistes présents sont des professionnels reconnus.

« Sans vouloir dénigrer le moins du monde les artistes amateurs, explique M. Cournoyer, il faut dire que certains nous présentent une vision « folklorique » de leur culture, qui ne correspondait plus à la réalité actuelle. »

« L'Afrique, l'Asie ou les Antilles d'aujourd'hui, poursuit-il, ce n'est plus du folklore. Les artistes professionnels, qui vivent de leur art en leur pays, puisent bien sûr dans leurs traditions nationales, mais les adaptent à la réalité de 1987. En ce sens, ils nous présentent une vision beaucoup plus juste de leur culture. »

Même si M. Cournoyer se défend bien de parler d'« événement majeur », puisque, rappelle-t-il, le man-

dat du festival est de faire découvrir de nouveaux artistes et non de promouvoir les têtes d'affiche, il n'en reste pas moins que certains spectacles sont plus attendus que d'autres.

Parmi ceux-ci, l'un des deux spectacles d'ouverture, ce soir, qui a pour titre « Vingt ans de chansons de Lindbergh à Ils s'aiment », retient particulièrement l'attention.

Regroupant Robert Charlebois, Marie-Michèle Desrosiers, Louise Forestier, Michel Rivard, Fabienne Thibault et Francis Cabrel, qui seront accompagnés par l'Orchestre Symphonique de Québec, ce spectacle se veut un hommage à la chanson québécoise des vingt dernières années.

L'autre spectacle d'ouverture regroupera Youssou N'Dour, un artiste sénégalais qui participe présentement à la tournée mondiale de Peter Gabriel et le Malien Mory Kanté.

« Ils feront tout simplement événement », prédit déjà M. Cournoyer, qui rappelle non sans fierté qu'avant son passage au Festival de 1984, Renaud était presque un inconnu chez nous.

D'autres spectacles sont aussi très attendus. Chez les Québécois, celui de l'« impôtesse » Marjo et celui donné par Daniel Lavoie lors de la soirée de clôture seront parmi les plus courus.

De son côté, l'Italien Paolo Conte fera un malheur, s'il faut se fier au succès qu'il vient de connaître à Montréal, alors que Dissidenten, groupe qui a connu un succès international appréciable avec la sortie de l'album « Sahara Electric », en attirera plus d'un.

Au volet classique, 13 concerts sont prévus, dont ceux du pianiste québécois André Laplante et du quatuor américain Kronos Quartet. Place sera aussi faite au jazz, avec notamment la prestation très attendue de la chanteuse américaine Helen Merrill.

Du côté de la danse, des troupes venues d'une dizaine de pays seront également au rendez-vous.

Sous le thème « Mots et menteries », le Festival accueillera aussi 11 conteurs, héritiers d'une longue tradition orale qu'ils feront partager au public.

Se voulant aussi une fête populaire, le festival donnera enfin l'occasion aux mimes, clowns, jongleurs et musiciens de la rue de s'illustrer un peu partout à travers la ville. Comme par les années antérieures, une programmation spéciale destinée aux enfants a été mise sur pied.

Événement qui attire chaque an-

née en moyenne 800 000 spectateurs, le Festival jouit en 1987 d'un budget global de l'ordre de \$ 1,650,000, dont \$ 750,000 vient du Québec et \$ 200,000 d'Ottawa.

Fait à noter, 450 des 500 spectacles sont gratuits.

Le Festival d'été de Québec est en voie de devenir, d'autre part, le tremplin obligé des artistes francophones qui veulent se faire reconnaître sur la scène internationale.

Pour Philippe Cantraine, délégué au Québec de la communauté francophone de Belgique (Wallonie-Bruxelles), cela ne fait plus aucun doute.

« Le grand découverte de nos artistes, dit-il, l'événement par excellence qui leur permet d'être conservés sur la scène internationale, c'est le Festival d'été de Québec. »

Et pour appuyer ses dires, Philippe Cantraine cite les exemples des Pierre Rapsat, Maljean Willems et de la troupe de maquilleurs « Les Quatre Bulles », dont la carrière a connu un essor important à l'extérieur de la Belgique francophone, depuis leur passage au Festival d'été.

Marinette Adam et Patrick Parmentier, membres des « Quatre Bulles », qui en sont à leur troisième participation au Festival d'été, abondent dans le même sens.

Lors de leur premier séjour, ils ont participé au seul Festival d'été. L'an dernier et cette année, ils ont fait le Festival franco-ontarien à Ottawa et le Festival de jazz de Montréal. Et à l'hiver 1988, ils sont assurés de participer au Bal des Neiges à Ottawa.

« Nous avons aussi eu des offres des Etats-Unis et de l'Ouest du Canada pour appuyer nos succès. »

nada, précise Marinette Adam. Il est certain que sans notre participation au Festival d'été, il nous aurait été plus difficile d'obtenir cette reconnaissance au niveau international. »

Outre la troupe des « Quatre Bulles » et Pierre Rapsat, une jeune chanteuse du nom de Maurane — on n'a pas fini d'entendre parler d'elle — ainsi que le Quatuor de Contrebasses de Bruxelles assureront la participation de la Belgique francophone au Festival d'été.

La Belgique francophone, qui compte 4 500 000 habitants, ne peut miser que sur un marché relativement restreint en matière de diffusion. D'où, pour ses représentants, l'importance de la participation au Festival d'été, qui permet d'effectuer une percée sur le marché québécois.

Afin de concrétiser ces liens, l'Association Québec-Bruxelles-Wallonne a créé en 1983 un prix qui, chaque année, est remis successivement à un artiste belge et québécois qui fait carrière dans le domaine de la chanson.

Ce prix, d'une valeur de \$ 3 500 pour l'artiste, est accompagné d'une subvention de \$ 14 000, fournie conjointement par les gouvernements belge et québécois. En outre, un promoteur du secteur privé ajoute pour sa part une subvention équivalente à 25 % du montant attribué par les gouvernements.

Les deux premiers récipiendaires du prix ont été Pierre Rapsat et Daniel Lavoie. Le dévoilement du lauréat de cette année aura lieu le 17 juillet.



Jean-Guy Moreau



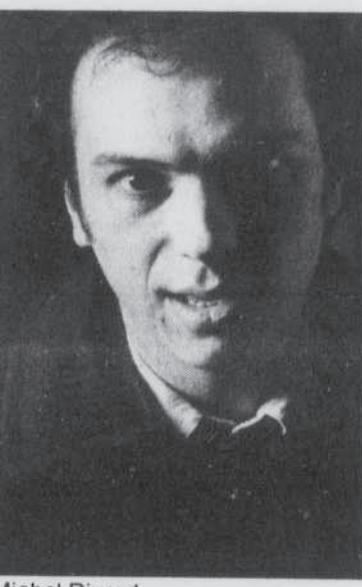
Francis Cabrel



Fabienne Thibault



Robert Charlebois



Michel Rivard

La riche moisson d'une petite idée

Le festival d'été de Québec a vingt ans aujourd'hui. Vingt ans, c'est une étape importante dans la vie de n'importe qui, surtout s'il s'agit d'une organisation comme celle-là, née d'une idée toute petite, devenue l'un des événements culturels les plus importants du Québec. Pour ses vingt ans, le Festival se paie un grosso grosso pour lancer les activités de ses dix jours. Un vrai « party » où on a invité 50 000 personnes, et toutes elles ont dit qu'elles y viendraient. Même la « Grande » Allée ne sera pas assez grande, même le Pigeonnier, où le spectacle aura lieu, devra se transformer en volière.

Qui plus est, les spectateurs de Québec pourront voir le spécial consacré à Léo Ferré, avec Paul Piché entre autres, en direct de Laroche, qui commence également son Festival aujourd'hui, grâce à une liaison satellite télévisée. Au même titre, les Francofolies de Laroche retrouvent sur écran géant dans le

stationnement de Saint-Jean d'Arc, la grande scène là-bas, les répétitions du concert de Québec avec interview de Robert Charlebois, discussions avec Léo Ferré, échanges avec Cabrel et Piché, le tout retransmis simultanément à Québec et Laroche, donc, mais qui sera aussi l'objet d'une émission télévisée retransmise à Radio-Québec et Antenne 2 le 26 juillet prochain.

Comme coup d'envoi, c'est aussi spectaculaire que le Festival lui-même, qui battra tous les records de participation, sur plus d'une dizaine de scènes et de sites, sans parler des animations de rues.

Pour les Montréalais qui se gargarisent de leur festival de jazz et de celui juste pour rire, il fera bon de venir faire un tour de ce côté-ci du fleuve, un peu plus à l'est, et de se rendre compte qu'à Québec, pendant dix jours, la culture du monde vient faire un tour, un tour du monde.



Les patriotes en plein air

La troupe de théâtre Parminou présentera en fin de semaine (11 et 12 juillet) sur la place Jacques Cartier à Montréal une nouvelle création, *Les patriotes : l'étoffe du pays*. L'action, qui raconte l'épopée des patriotes, se déroulera sur plusieurs tréteaux et à travers le public. La pièce est présentée à 14h et à 16h, et en cas de pluie les représentations auront lieu sous l'un des chapiteaux du Vieux-Port. Une présentation de la Ville de Montréal pour souligner le 150e anniversaire des événements de 1837-1838.

Le Téléthon de la paralysie cérébrale déménage à TVA

(LE DEVOIR) — Le 12e Téléthon de la paralysie cérébrale sera diffusé sur le Réseau TVA. En effet, une entente est intervenue entre le Réseau TVA et l'Association de paralysie cérébrale du Québec inc., afin de diffuser le Téléthon de la paralysie cérébrale pour les cinq prochaines années. Cette entente permettra une plus grande visibilité du téléthon à travers tout le Québec, entre autres, par une production régionale des dix stations associées du réseau.

Pour l'Association de paralysie cérébrale du Québec, il s'agit d'un « double » retour aux sources puisque le téléthon a déjà été présenté par le Réseau TVA, de 1980 à 1982 et aussi à ses débuts, sur les postes communautaires du Réseau de télévision du Québec, sous l'égide de M. André Chagnon, actuel président du Conseil d'administration de Télé-Métropole.

C'est ce qu'a déclaré hier le président de l'Association de paralysie

cérébrale du Québec inc., Me Richard Champagne, au cours d'une conférence de presse tenue conjointement avec le président directeur général du réseau TVA, M. Claude Blain.

On précise que toutes les régions pourront désormais jouer un rôle plus intéressant dans la collecte de fonds du téléthon, puisque le Réseau TVA va mettre à contribution toutes ses stations associées. Ainsi, chacune des heures du téléthon comprendra deux blocs régionaux de 15 minutes.

Pour assurer le succès de ces productions régionales, les stations associées travailleront en étroite collaboration avec les coordonnateurs régionaux de l'Association de paralysie cérébrale du Québec.

Me Champagne s'est réjoui de ce que le Réseau TVA ait accepté de modifier sa programmation pour présenter les 24 heures du téléthon. Il a cependant tenu à remercier les dirigeants de Radio-Québec pour avoir

diffusé le téléthon au cours des cinq dernières années. « Radio-Québec a grandement servi notre cause en acceptant de diffuser notre téléthon depuis 1983 — nous leur en serons toujours reconnaissants », a-t-il affirmé.

Pour ailleurs, le président de l'Association, Me Champagne, a indiqué que le Réseau TVA avait signé une entente d'exclusivité avec l'Association, ce qui signifie que le Réseau TVA ne diffusera aucun autre téléthon au cours de la durée du contrat.

Me Champagne a également annoncé que le Réseau TVA déléguera un de ses représentants pour siéger au Conseil d'administration de l'Association de paralysie cérébrale du Québec inc.

La douzième édition du Téléthon de la paralysie cérébrale aura lieu au Complexe Desjardins, les 6 et 7 février 1988. L'an dernier, la collecte de fonds avait permis de recueillir plus de \$ 3,600,000.

un gouffre entre la théorie et la pratique. L'Argentine eut ses enfants « disparus », au temps des colons, par exemple. Marie-Christine Harvey, qui fut de l'aventure de « La course autour du monde » et qui a collaboré comme script-assistante à ce long-métrage de fiction *La Guerrilla*, (tourné au Nicaragua) qui sortira bientôt, admet que *Les enfants de la guerre* contient une charge émotive exceptionnelle.

Vivre une semaine à Lacolle avec des jeunes de divers pays qui se préparent à une tournée des écoles pour rendre témoignage, lui a fait palper des réalités « qui m'ont bouleversé ». Même effet auprès des auditeurs d'écoliers: « ça les dépasse que des jeunes de leur âge aient tant d'expériences tragiques » à communiquer.

Le film s'abstient de faire la leçon. La parole est aux adolescents: Mario et José, du Salvador, Manigé, de l'Afghanistan, Lina, du Liban, et quelques autres dont Brenda (Nicaragua) et Frank (Afrique du Sud). Esquisses concises de l'horreur, récits de sévices subis, où les jeunes furent les témoins. Un panorama accablant en ressort (les familles de ces jeunes ont été brisées), mais sourd également une solidarité qui s'établit aisément entre jeunes. Une étudiante à cette réflexion spontanée: « Vous vous forcez pour être heureux... tandis que, comme le dit l'adage, on se plaint dans l'abondance dans un pays qui ne connaît pas les souffrances de la guerre ou des persécutions.

L'espérance ne déserte pas cette jeunesse: Lina (Liban) et Manigé (Afghanistan) sont surprises en conversation sur leurs malheurs respectifs. La Libanaise aime la terre où elle est née, elle veut y retourner, même si on s'y contente d'écoles de fortune et que la vie frise l'absurde dans certains quartiers détruits. L'étudiante de l'Afghanistan se remémore la fête du printemps, qu'elle n'a pas pu célébrer depuis trois ans... « Je leur trouve une force incroyable dans leur volonté de s'en sortir. »

Nostalgiques ces jeunes? Non pas. Marie-Christine Harvey les capte dans leurs réflexions sur la paix et la liberté. Tous les jeunes ont des questions sur les « pourquoi » de ces situations et « même si on ne peut pas régler les problèmes du monde ou les expliquer en vingt mi-

nutes », le film tient lieu d'amorce à ce questionnement. Il serait propre, selon son auteur, à corriger quelque peu le côté sensationnaliste des informations qui nous parviennent de ces pays. Certains jeunes en se révèlent, sur le moment « complètement chavirés » et « même les plus tapageurs » s'avancent pour en savoir plus.

M.-C. Harvey a elle-même produit, sur McIntosh, les dessins qui illustrent la Déclaration des droits des enfants. Elle a surtout voulu que l'on sache que l'exil, la torture, les perturbations psychologiques ou l'exil dans le quotidien ont leurs séquelles chez tous ces jeunes. Le jeune Mario, dont le copain a été assassiné, entrera enfin dans une école de mécanique, ici, à l'automne... après cinq ans de démarches patientes, mais combien d'autres devront mettre de côté leurs rêves de perfectionnement?

Choisie par un jury de l'ONF qui voulait donner suite à la Tournée internationale des jeunes pour la justice et pour la paix, Marie-Christine Harvey dit avoir bénéficié d'une préparation implicite, en ce sens qu'elle n'a jamais cessé de se documenter sur « les pays en guerre »; mais ce qu'elle a entendu dans les semaines de tournée « dépassait tellement ma réalité! ». (Il existe un pendant anglais à ce film, soit *Children of*

Wār

du NFB, dont l'auteure est d'ascendance indienne).

Cette jeune cinéaste prépare, avec Christine Von Hlaky (TVO et Télé-Métropole), une télémission qui, à l'automne, aura pour cible le public jeune: *Flash-varicelle*. Il s'agit, encore une fois, de mettre les jeunes dans le coup des grandes informations internationales, dans une langue simple. Jean Besré y assumera le rôle du reporter se promenant des Philippines au Brésil, et sous toutes les latitudes.

Caractéristiques principales de Marie-Christine Harvey: la curiosité et le sentiment de vivre dans une ville multiculturelle et cosmopolite qu'elle entend exprimer encore plus intensément si elle en a l'occasion, tout en poursuivant la « sensibilisation à ce qui se passe à l'extérieur ».

Les Enfants de la guerre comporte quelques scènes saisissantes d'un pays aux prises avec les premières chutes de neige et nous montre une chaîne humaine se formant dans une rue du Vieux-Québec. Les seuls adultes qui s'y faufilent sont un couple de Mascoutains servant de famille d'accueil à Manigé, qui exécute pour eux une danse joyeuse. Une invitation à la gigue suit, proposée par l'une des filles Francoeur. Est-il possible que ces jeunes soient un jour appellés à se considérer comme membres de clans ennemis?



Marie-Christine Harvey